

**ANTOINE RIGAUDEAU**

« La force de Cholet ? Pouvoir se relever »

Trois questions à...



Antoine  
Rigaudeau

**Antoine, le basket continue-t-il d'occuper une place importante dans votre quotidien ?**

Le basket est en moi, bien sûr, mais il n'occupe plus la place qu'il pouvait occuper auparavant. Je ne suis pas un suiveur assidu. Et je le suis encore moins qu'avant. Je suis les matches à la télé, sans plus.

**Votre avis sur ce championnat de France Pro A ?**

C'est un championnat très ouvert, très nivelé aussi. Tous les ans, ce sont des équipes assez différentes

qui parviennent à tirer leur épingle du jeu. D'année en année, il est difficile de dresser une hiérarchie. Il y manque peut-être une ou deux locomotives pour parvenir à tirer tout le monde vers le haut. C'est peut-être ce qui fait la différence en Euroligue, notamment. Mais tout cela va venir, peut-être assez vite, d'ailleurs.

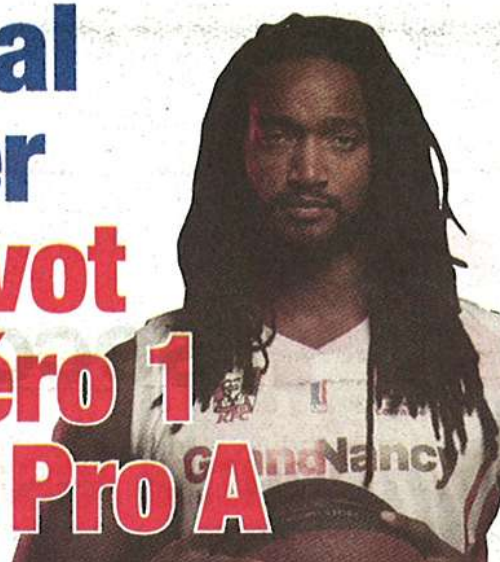
**Cholet est-il encore au centre de votre vie ?**

Pas spécialement. Quand j'y suis, je viens voir une ou deux personnes. Quand j'y viens, je vais voir les jeunes, comme aujourd'hui. Cholet, c'est une partie de ma vie, une excellente. Je suis bien sûr l'équipe première. Je viens aux matches, j'en ai vu quelques-uns cette année. Tout n'a pas été facile, la mayonnaise n'a pas toujours pris. Mais c'est la vie d'un club. Et la force de Cholet, c'est de pouvoir se relever. Parfois, ce sont des petits détails, quelques joueurs, qui font qu'une saison est bonne ou pas.

*Ouest France – Mardi 22 avril 2014*

**RANDAL FALKER**

**Randal  
Falker**  
**Le pivot  
numéro 1  
de la Pro A**



*BasketHebdo n° 34 – Jeudi 24 avril 2014*

## Le chiffre 1

Dans l'histoire de la LNB, débutée en 1987-88, un seul joueur a réussi à avoir 20 d'évaluation sur une saison en marquant moins que Randal Falker : Derrick Lewis. En 1997-98, il tournait avec Nancy à 10,1 points, 8,6 rebonds, 3,8 passes, 1,6 interception et 2,2 contres pour 20,1 d'évaluation en 36 minutes. ●

Randal Falker (Nancy)

# Colossal !

La France le connaissait comme un pivot défenseur, dur au mal, limité offensivement. Elle l'a redécouvert cette saison. Randal Falker (2,01 m, 28 ans) crève l'écran.

© Jean-Marc Lur

Il est le numéro 1 aux rebonds, aux contres. Il est le 14<sup>e</sup> passeur de la Pro A, lui le pivot, devancé uniquement par des meneurs ou des arrières. Il sera peut-être convié à la soirée des trophées de la LNB, pouvant prétendre au titre de meilleur défenseur, voire surtout à celui de MVP étranger. Car Randal Falker est aussi le numéro 1 à l'évaluation. En dehors des parquets, l'Américain qui porte des dreadlocks depuis l'université est connu pour son côté rasta, tranquille, et décrit comme tel par ses coéquipiers. Chez lui, il se repose en s'amusant aux jeux vidéo, en écrivant des nouvelles. Mais sur le terrain, l'apôtre du zen se métamorphose. Nul ne passe plus de temps que lui sur les parquets : 36 minutes de moyenne. « *Durant toute ma carrière, j'avais été habitué à jouer environ vingt minutes, voire 25-27 maximum. Et puis en pré-saison, j'ai vu qu'on me donnait beaucoup de minutes, donc je me suis dit : OK, je vais jouer, pas de problème* », sourit-il. En défense, son fonds de commerce, il forme la raquette la plus dissuasive du championnat aux côtés de Florent Pietrus et Maxime Zianvéni ; en attaque, désormais, il touche énormément de ballons. Il est partout. La surprise est totale.

### Dans l'ombre de Mejia, De Colo...

Avec Cholet, Randal Falker atteint la finale de l'EuroChallenge en 2009, gagne le championnat de France en 2010, et dispute l'Euroleague dans la foulée. Ensuite, il rejoint le Besiktas Istanbul, champion de Turquie en titre, pour l'exercice 2012-13. « *Au début de saison, j'ai bien joué en Euroleague* », se souvient-il. « *Mais au final, ça a été une saison compliquée* ». L'intérieur apparaît à 21 reprises sur les parquets de l'Euroleague (2,9 points et 5,4 d'évaluation en 14 minutes), mais entre en jeu seulement onze fois dans le championnat turc. Plus

la saison avance, moins il a sa chance. Les résultats n'étant pas aussi bons que la saison précédente, l'Américain est en quelque sorte sacrifié au profit des joueurs locaux. « *Au Besiktas, il avait suivi Erman Kunter mais les choses ne se sont pas bien passées. C'était une équipe avec énormément de joueurs, et il a eu peu de temps de jeu, donc peu de stats* », commente Alain Weisz. Dans le championnat turc, Falker n'a jamais marqué plus de sept points. Le chiffre est si faible que peu nombreuses sont les équipes intéressées pour le recruter. Weisz, nouvel entraîneur de Nancy, saisit l'occasion, rassuré par Erman Kunter sur le fait que le joueur n'a pas changé. Aujourd'hui, ce choix est évidemment plus que payant. L'entente entre Weisz et Falker est parfaite. « *C'est le premier coach qui me donne vraiment une grande liberté, sur la façon dont je veux jouer* », déclare le joueur, qui se dit « *vraiment reconnaissant* » envers son entraîneur. Car de Cholet à Nancy, le contexte a changé. « *Les équipes pour lesquelles j'ai joué auparavant étaient si fortes que je n'avais pas à me soucier de l'attaque* », explique l'intéressé. Dans les Mages, évoluant aux côtés de Nando De Colo, de Samuel Mejia, il était « *cantonné à un rôle de défenseur et rebondeur* », dit Weisz. À Nancy, avec un effectif plus limité quantitativement, l'entraîneur ne « *peut pas se permettre* » de recruter des joueurs majeurs uniquement pour leur défense. « *Il faut qu'ils marquent des paniers. Donc Randal, on l'a tout de suite mis en situation* », explique Weisz.

### Le déclin à Limoges

Durant ses quatre saisons à Cholet, Falker prenait en moyenne 4,8 tirs. À Nancy, il a quasiment multiplié par deux ses munitions : 8,9 shoots par match. Lui, qui n'appartenait même pas au Top 100 des marqueurs lors de sa dernière saison dans

les Mages, est aujourd'hui 32<sup>e</sup> de ce classement. Plus stupéfiant encore, après vingt-sept journées, il a déjà atteint à dix-huit reprises la barre des dix unités, soit exactement le même nombre de fois qu'en quatre années à CB !

**« Il n'a pas à culpabiliser le jour où il ne met pas ses tirs. »**  
Alain Weisz

Au Sluc, l'Américain est un rouage indispensable, même en attaque. Il est gavé de ballons, au poste bas, au poste haut, pour servir les autres. Il est redoutable avec son floater après pick'n'roll. « *Cette action, il m'avait dit qu'il la maîtrisait, donc on l'a mis en situation pour qu'il puisse la reproduire* », explique Weisz. « *La technique, il l'avait. C'est une question de mise en condition et de confiance. Il sait que j'attends des choses de lui offensivement, donc il n'a pas à culpabiliser le jour où il ne met pas ses tirs* ». Le changement ne s'est pas opéré en un jour. Falker confie qu'il a eu besoin d'une période d'adaptation durant les premiers matches, afin de retrouver des sensations offensives. Il ne marque pas quinze, vingt

### Sa fiche d'identité

- Né le 22 juillet 1985, à St Louis (États-Unis) • 2,01 m • Pivot
- Parcours : Southern Illinois (NCAA, 2003-08), Cholet (2008-12), Besiktas Istanbul (2012-13), Nancy (depuis 2013)
- Palmarès : champion de France en 2010

### Ses statistiques

| Saison  | Équipe   | M.J | Min | % tirs | % LF | Rb  | Pd  | Ct  | In  | Bp  | Pts  | Éval |
|---------|----------|-----|-----|--------|------|-----|-----|-----|-----|-----|------|------|
| 2008-09 | Cholet   | 27  | 23  | 55,2   | 52,9 | 7,3 | 0,7 | 1,0 | 0,7 | 1,5 | 6,1  | 11,4 |
| 2009-10 | Cholet   | 30  | 25  | 52,6   | 58,8 | 7,6 | 0,9 | 1,3 | 1,0 | 1,2 | 6,4  | 12,6 |
| 2010-11 | Cholet   | 27  | 26  | 54,8   | 52,0 | 6,9 | 1,6 | 1,5 | 1,0 | 1,5 | 7,3  | 13,2 |
| 2011-12 | Cholet   | 28  | 25  | 54,9   | 46,7 | 6,4 | 2,5 | 1,4 | 0,8 | 1,6 | 6,0  | 12,1 |
| 2012-13 | Besiktas | 11  | 13  | 47,6   | 60,0 | 3,1 | 0,7 | 0,7 | 0,4 | 0,7 | 2,4  | 3,4  |
| 2013-14 | Nancy    | 27  | 36  | 52,3   | 67,9 | 9,2 | 3,7 | 2,0 | 0,9 | 1,8 | 11,2 | 20,2 |

points par match, mais pour lui, « le saut de six à dix points est vraiment un grand saut », assure-t-il, démonstration à l'appui : « quand tu marques six points, l'adversaire ne fait pas attention à toi. Il se dit : OK, lui, on le laisse faire, il marquera six points. Mais quand tu commences à marquer un peu plus, l'adversaire fait vraiment plus attention à toi, et ne veut pas que tu shootes à un haut pourcentage. » Avant, Falker avait des miettes, s'en contentait, et l'adversaire lui laissait. Aujourd'hui, conscient de l'apport capital de l'Américain, son vis-à-vis n'entend plus rien accorder.

Alain Weisz estime qu'un déclic s'est produit au soir de la septième journée, dans la victoire de Nancy à Limoges, 74-71. Avec 16 points à 8/13, 19 rebonds, 35 d'évaluation en 40 minutes, Falker crève l'écran. « Et c'était contre des clients ! J.K. Edwards, Eric Williams, Fréjus Zerbo, il y avait trois brutes en face ! », rappelle Weisz. « En début de saison, il jouait beaucoup sur son savoir-faire, défense, rebond. Je pense que ça a été un déclic. »

### Il joue avec une pubalgie

La semaine dernière, dans le succès à Chalon, Falker fut une fois encore irréprochable (29 d'évaluation), frôlant le triple-double avec 13 points, 14 rebonds et 8 passes. « Je crois que mon record est de neuf passes. Je n'ai jamais réussi de triple-double », dit-il, riant lorsque lui est demandé s'il se considère comme un deuxième meneur dans son équipe. « Pour la défense, si l'intérieur adverse fait de bonnes passes, c'est plus difficile de s'adapter. » Ce sens de la passe a une explication : le Q.I. basket. « La passe, c'est l'action la plus difficile. Les pivots font des passes encore plus difficiles parce qu'ils sont toujours poussés, parce qu'il y a la lutte physique. Ça s'appelle l'intelligence de jeu. Mais cette intelligence ne se manifeste pas que dans la passe », assure Weisz, qui loue celle de son duo Pietrus-Falker. « Ils sont tous les deux de grands amateurs d'observations vidéo, ils ont une grande influence sur l'adaptation défensive de l'équipe. Aux séances vidéo, ils ne sont pas au fond de la salle en train de bâiller. Pour eux, quand la vidéo débute, le match commence. » Nancy n'ayant pas douze pros en réserve, et Falker étant si précieux, qu'il squatte le terrain en permanence. Une seule fois, il a joué moins de trente minutes (25 à Roanne). « En termes de moteur, il n'y a pas de problème. Le problème, c'est qu'aujourd'hui il souffre d'une pubalgie. Pour ça, normalement, il faut du repos. Mais comme il fait une saison formidable,

**« Si tu fais une seule bonne saison, on pourrait penser que ce n'était qu'un coup de chance. Je veux me prouver à moi-même que je peux encore jouer de cette façon. »**  
Randal Falker

comme Nancy est en course pour les playoffs, il ne va pas s'arrêter maintenant », explique son entraîneur, qui a convenu avec le joueur de le limiter à « deux vrais entraînements » par semaine. Le reste du temps est

consacré à la musculation, au vélo d'entretien, au repos. Mais mardi, blessé, il n'a pu jouer face au Paris Levallois. Inquiétant pour la suite ?

L'Américain a prolongé au Sluc jusqu'en juin 2016. « Je voulais solidifier mon jeu, la façon dont je joue. Si tu te sens bien dans un endroit, que tu enchaînes deux, trois bonnes saisons, les gens savent à quoi s'attendre. Mais si tu fais une seule saison, qu'ensuite tu vas ailleurs, qu'il y a de nouveaux systèmes, que le coach te fait jouer d'une façon différente, que ça ne se passe pas bien, on pourrait penser que ta bonne saison n'était qu'un coup de chance, ne reflétait pas ton vrai niveau. Je veux me prouver à moi-même que je peux encore jouer de cette façon. » Il a déjà confirmé, et veut confirmer encore, voire plus. « Je voudrai travailler sur mon tir à mi-distance. Et peut-être marquer quelques lancers-francs », lance-t-il, avant de partir dans un éclat de rires. ●

## La question

### Peut-il être élu MVP ?

• Dans la caste des MVP étrangers de la Pro A, le plus petit marqueur est Dragan Lukovski, 14,1 points avec Pau-Orthez en 2002-03, saison où deux référendums étaient pris en compte. Il est le seul MVP étranger sous la barre des 15 points. En comptabilisant tous les élus de ce trophée, il s'avère que le MVP étranger de Pro A marque en moyenne 19,7 points. Randal Falker (11,2 unités) peut écrire l'histoire. ●





*BasketHebdo n° 34 – Jeudi 24 avril 2014*

**Rudy Gobert (Utah Jazz)**

# « Mon objectif, c'est de tourner à 10 points, 10 rebonds »

**Le très prometteur pivot français des Utah Jazz, Rudy Gobert (2,15 m, 21 ans), fait le point sur sa saison, dévoile ses objectifs pour cet été qui s'annonce chargé, ainsi que ses ambitions futures avec la franchise de Salt Lake City.**

**T**u viens de boucler ta première saison en NBA en disputant un peu plus de la moitié des matches, mais la plupart du temps durant le « garbage time ». Est-ce frustrant ou tu te dis que ton tour viendra ?

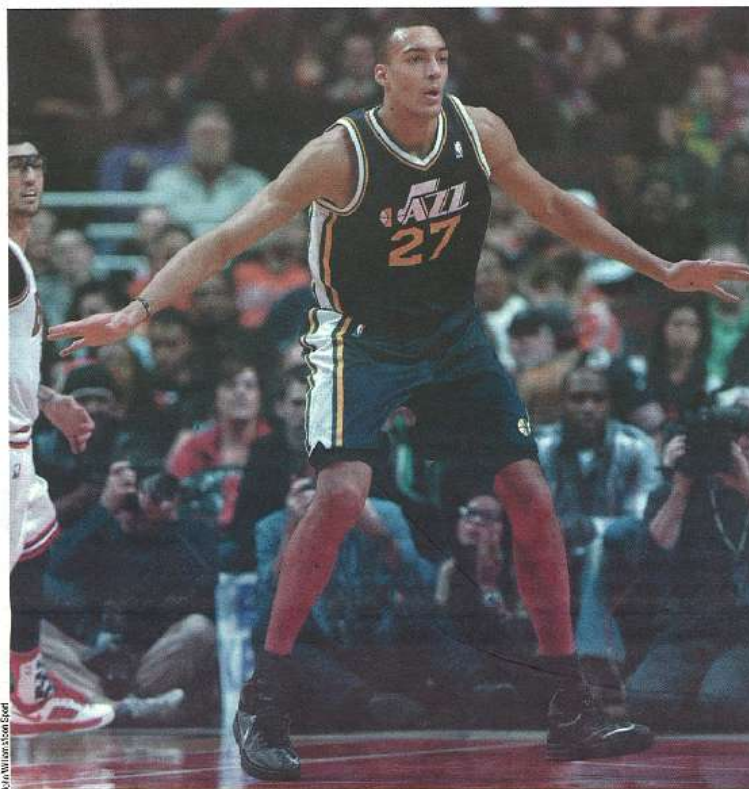
Un peu des deux. Tu as envie de jouer mais parfois tu restes sur le banc. C'est frustrant mais je reste persuadé que je vais réussir. C'est juste de l'impatience. C'est dur à comprendre au début mais après quand tu réfléchis, tu te dis que c'est un peu normal, qu'il y a des mecs qui sont là depuis longtemps. Il faut juste être patient et continuer à travailler. Il faut s'en servir pour se motiver.

**Pour gagner en confiance, tu es aussi brièvement passé par la case D-League, qui est réputée pour son jeu très individualiste... Toi qui évolues au poste de pivot, as-tu eu des difficultés pour recevoir des ballons ? Comment décrirais-tu cette ligue de développement ?**

Pour ce qui est du jeu, ça allait car j'avais Dwight Buycks et Ian Clark avec moi. Eux, ne cherchaient pas forcément à se montrer puisqu'ils venaient de NBA. Ils faisaient des passes, contrairement à d'autres mecs qui vont chercher à shooter tous les ballons. C'est un championnat qui est sous-évalué vu de France, c'est plus physique qu'en Pro A. Tout le monde veut se montrer, c'est chacun pour soi. Il y a beaucoup de jeu un-contre-un. Le jeu est bien plus structuré en NBA, où ça défend vraiment contrairement à ce que l'on peut parfois entendre.

**Revenons sur la NBA. Tu as quasiment tenté autant de lancers-francs que de shoots à deux points. Offensivement, te sens-tu très ciblé par les défenses ?**

Ils ne veulent pas donner de panier facile, ils préfèrent faire faute. C'est une preuve qu'il y a de la défense en NBA. Je suis aussi à 50% de réussite aux lancers, donc plutôt que de me laisser marquer facilement en dunkant par exemple, ils vont privilégier la faute. J'essaie aussi d'être agressif et de provoquer des coups de sifflet des arbitres en ma faveur. Je n'ai pas mis mes lancers en début de saison, donc ça a baissé mon pourcentage. C'est ce qui fait que tout le monde pense que je suis un mauvais shooteur de lancers-francs.



Ce n'est pas grave, dans le futur ils verront mes progrès. J'étais quand même plus confiant sur la ligne de réparation en fin de saison. Je pense qu'auparavant je m'étais mis un petit peu trop de pression. En D-League, j'étais à plus de 70% de réussite aussi. Si on prend la deuxième partie de saison, ce taux est presque identique en NBA. J'ai fait un match à 5/5, d'autres à 2/3, parfois 2/4... Il y a deux semaines, à l'entraînement, j'ai réalisé un 50/54 aux lancers-francs. Quand tu es jeune, tu te mets un peu de pression, tu te dis que tes lancers comptent vraiment. J'ai évolué là-dessus. Aujourd'hui, si j'en rate un, je me dis que ce n'est pas trop grave. Et au final, je suis plus relaxé.

**Tu sembles avoir beaucoup travaillé sur ton shoot à mi-distance. En revanche, tu n'as pris qu'un shoot en tête de raquette cette saison en match officiel, tout le reste a été tenté près du cercle. Est-ce la conséquence d'une consigne du coach ?**

Je travaille dessus tous les jours. Mais en fait, cette année, mes minutes sur le terrain n'étaient pas assurées. Donc, j'essayais juste de me concentrer sur ce que je dois faire. Par exemple, en attaque, je veillais à être à la finition quand je devais l'être, à poser des écrans, etc... Quand j'aurai 15-20 minutes assurées de temps de jeu, sûrement l'année prochaine, là je prendrai mes shoots sans hésiter. J'ai beaucoup progressé sur mon shoot extérieur, il n'y a pas de raison que je n'en prenne pas. Roy Hibbert, quand il était rookie, il ne shootait pas à mi-distance. Il faut procéder étape par étape.

**Par rapport à la saison dernière en Pro A avec Cholet, comment cette année t'a permis de te développer, en particulier physiquement ?**

En France, on me disait de ne pas faire de musculation la veille des matches. Ici, parfois je ne jouais pas mais même quand c'était le cas, j'ai fait de la muscu juste avant la rencontre, le matin des jours de match aussi. C'est juste une question d'habitude. En NBA, j'ai pratiqué la musculation presque tous les jours. Quand on avait entraîné à 10h, j'arrivais à 8h15-30. J'en faisais pendant 40 minutes, puis suivais du travail individuel. On s'est surtout concentré sur les jambes, le gainage. J'ai aussi bien pris du muscle au niveau du haut des épaules. Mais le plus important, ce sont les jambes, qui font que je me sens beaucoup mieux et fort sur la fin de saison. Même au post-up, les mecs ne marquent plus car j'ai vraiment progressé sur le bas du corps. C'est là-dessus que l'on va se concentrer cet été. Ce n'est pas facile de prendre du muscle pendant la saison avec les entraînements et le rythme. L'été dernier, j'étais à 107-108 kg. Maintenant, je suis à 111. Mon taux de graisse n'a pas augmenté, je suis toujours à 5%.

**As-tu progressé aux côtés de Karl Malone tout au long de la saison ? Que t'a-t-il apporté sur les différents aspects du jeu ?**

Il m'a entraîné tous les intérieurs de la franchise que durant une semaine et n'est venu voir que quelques matches. Techniquement, il m'a prodigué pas mal de conseils qui m'ont beaucoup aidé, notamment dans la préparation des matches et la mise en confiance. Je pense que je vais bosser avec lui individuellement cet été, quelques jours seulement ou une semaine. Les entraînements vont être difficiles (sourires). Mais ce n'est pas grave, c'est ce qu'il faut.

**Tu possèdes un excellent ratio contres/fautes : 41 blocks pour seulement 57 fautes personnelles. De plus, tu es le meilleur contreur à la minute en NBA avec 4,5 blocks en moyenne rapportés sur 48 minutes. Est-ce que tu contres à l'instinct ou alors c'est quelque chose que tu travailles ?**

J'ai beaucoup progressé en défense. Quand les attaquants arrivent au panier de la main droite, je contre avec ma main gauche. Et inversement. A l'entraînement, on a aussi travaillé sur la verticalité, dans l'objectif de ne plus faire de faute dans la surface, en sautant bien droit quand le joueur arrive. C'est la règle en NBA. Je suis plus costaud, j'ai également un peu gagné en détente. Je me sens mieux défensivement. Quand je suis sur le terrain, je me dis que personne ne marque dans la raquette. C'est mon objectif. Avec le temps et l'entraînement, je serai encore meilleur. Et une fois que tu mets deux ou trois contres, après les adversaires ont peur. Ils vont faire des floaters ou

chercher à scorer autrement, essayer de me faire faire une faute en me rentrant dedans. C'est ce qu'ils font avec Roy Hibbert maintenant, ils mettent le genou en attaquant le cercle. Ce gars est un mur en défense, comme Serge Ibaka. Lorsqu'il est sur le terrain, tu sais qu'il va tout contrer. Je peux ne mettre que trois contres sur un match, mais l'impact psychologiquement que ça a sur les joueurs, c'est bien plus que cela. C'est quelque chose que l'on ne voit pas dans les stats.

**Pour ta découverte de la NBA, tu ne faisais pas vraiment partie de la rotation du Jazz mais de plus amples responsabilités devraient logiquement t'être confiées l'an prochain. As-tu déjà parlé avec le staff et les dirigeants de ce qu'ils vont attendre de toi ? Quel va être ton programme pour les mois à venir ?**

Oui, ils m'ont dit que l'été allait être très important pour moi, qu'ils comptaient sur moi et que je pouvais devenir un très bon joueur. Ils veulent que je me concentre sur ce que je dois faire et que je progresse bien durant l'inter saison. Je vais rentrer un peu en France et repartir m'entraîner fin mai aux États-Unis. Viendra ensuite la Summer League puis l'équipe de France. Si je suis en bonne santé, que je n'ai pas de blessure, je pense que ça devrait être bon, je viendrai en équipe de France. J'ai mangé et parlé avec Patrick Beesley, ils m'ont invité pour

**« Quand je suis sur le terrain, je me dis que personne ne marque dans la raquette. »**

disputer la préparation au Mondial. Les Bleus, pour le Jazz, ça va leur permettre de m'évaluer. Et personnellement, ça va me permettre de montrer les progrès de cette année. Même sans cela, j'ai envie d'aller en équipe de France car j'aime bien, ça me fera du bien d'être en France.

**Tu as annoncé à la presse américaine vouloir être All-Star dans cinq ans. Comment comptes-tu arriver à ce niveau ? Quel type de joueur souhaites-tu devenir ?**

Oui, c'est mon objectif, je vais travailler pour. Je veux devenir moi-même. L'année prochaine, offensivement, je n'aurai pas tous les ballons à chaque attaque. Je devrai juste finir au panier, prendre des rebonds offensifs aussi, mettre les lancers-francs. Si je peux réaliser quelques post-up par match, ce sera bien. Et si je fais ça pendant 15-20 minutes, je pourrais tourner à 10 points. Mon objectif, c'est de tourner à 10 points/10 rebonds. C'est faisable, surtout si je me renforce cet été. Il y a aussi le secteur des contres, j'espère en mettre 2-3 en moyenne par rencontre. En plus de dominer, ma priorité est d'aider l'équipe. Je souhaite que l'on essaie de participer aux playoffs l'année prochaine, dans deux ans au plus tard. Nous sommes encore jeunes mais dans trois-quatre ans, on sera vraiment une très bonne équipe, un prétendant. Je pense que l'on a un bon staff, une bonne direction. Il n'y a pas de

raison pour que l'on n'y arrive pas. Pour revenir à la deuxième question, il faut que je protège très bien le panier, à l'instar de ce que fait Hibbert, qui est le meilleur de la ligue pour cela. Et après, petit à petit, je vais développer mon jeu offensif. Mais le plus important, c'est qu'il faut d'abord que je reste concentré sur la base : la défense, le rebond. Mais aussi la finition au panier, mettre quelques hooks et mes lancers-francs. Si je fais ça, je vous garantis que nous serons une bonne équipe dans le futur, surtout avec les éléments que l'on a actuellement comme Trey Burke et Gordon Hayward. Je pense que l'on va drafter un bon joueur, cet été. Nous sommes tous des gars qui voulons progresser, donc à mon avis, il n'y a pas vraiment à s'inquiéter.

**Après avoir été rookie en Pro A et en équipe de France, tu l'as été cette saison en NBA. Maintenant, tu ne porteras définitivement plus cette étiquette. J'imagine que ça doit être un soulagement ?**

Être rookie, ce n'est pas forcément agréable mais c'est comme ça. Quand tu arrives en NBA, les mecs se fichent de savoir où tu as joué auparavant. Prigioni par exemple, il a débarqué dans la ligue à 35 ans, mais il était considéré quand même comme un rookie. Tu peux être All-Star ou Hall of Fame en Euroleague, ils s'en moquent. Et même si tu fais tes preuves, tu en restes un. Sa première année en NBA, LeBron James tournait à 25 points par match, mais il était quand même un rookie. ●

*BasketHebdo n° 34 – Jeudi 24 avril 2014*

## AUTRES ...



**BASKET. Rencontre avec les ex-Choletais de l'AS Monaco, revenus en Anjou vendredi en N1 contre l'ABC.**

**PAGE 10**

*Le Courrier de l'Ouest – Lundi 21 avril 2014*

## Nantes-Besiktas en finale

Malgré la déception de l'élimination choletaise, la finale du Cholet mondial basket verra la présence d'un club français, l'Istres de Nantes.

La première rencontre opposait donc Cholet Basket au Besiktas Istanbul, un duel spécial pour Erman Kurter présent sur place hier. Partagé entre son ancien et son actuel club, l'émotionnelle coach turc a dû vibrer durant ce match, tout comme le public.

Après une première mi-temps où les Turcs ont dominé les débats, les Choletais sont revenus des vestiaires avec de tout autres intentions.

Malgré les efforts consentis, Taskiran, le remuant meneur turc a éteint les espoirs de qualification en toute fin de match. Au final, CB s'incline sur le score de 77-72. La seconde confrontation opposait Nantes et les Espagnols de Badalona qui a vu les Nantais s'imposer assez largement, grâce notamment avec un énorme 3<sup>e</sup> quart-temps, qui a vu les Nantais inscrire pas moins de 32 points (78-51).

La finale est prévue aujourd'hui à 16 h à la Meilleraie.

### LES DEMI-FINALES

Besiktas Istanbul - Cholet Basket : 77-72  
Nantes - Badalona : 78-51

## Le doublé pour Zagreb à Angers

Après leur succès l'an passé, les Croates de Zagreb ont de nouveau remporté le tournoi international cadettes organisé par l'UFAB (Union féminine Angers basket), dont la cinquième édition s'est tenue ce week-end, salle Villoutreys, à Angers.

Les Croates ont disposé en finale de la sélection régionale des Pays de la Loire (42-30).

**Classement final :** 1. Zagreb (Croatie), 2. Sélection Pays de la Loire, 3. Osnabrück (Allemagne), 4. Mondeville, 5. UF Angers 1 (cadettes France), 6. UF Angers 2 (cadettes région).

**Finale :** Zagreb b. Sélection régionale Pays de la Loire 42-30

**Demi-finales :** Zagreb b. Mondeville 47-37 et 48-39, Sélection Pays de la Loire b. Osnabrück 43-31 et 30-37 (Matches en aller-retour).

**3<sup>e</sup> place :** Osnabrück b. Mondeville 43-19.

**5<sup>e</sup> place :** UF Angers 1 b. UF Angers 2 43-38.

# Les Choletais de Monaco

**BASKET - Nationale 1 masculine.** L'AS Monaco était l'hôte vedette - et battu (72-63) - d'Angers BC samedi. Monaco, ses millionnaires, ses ambitions et... ses anciens Choletais.

**La vie à Monaco, y a de quoi rêver !** • Ça, c'est Olivier Bardet qu'il le dit. A 34 ans, l'ancien ailier de Cholet Basket coule depuis deux saisons des jours ensoleillés dans la Principauté. Enfin presque. • Ici, je suis vraiment bien. Mais je n'habite pas Monaco. A part pour quelques footballeurs, les loyers sont inaccessibles. • Bardet s'est donc exilé - à Roquebrune-Cap-Martin - comme tous les autres membres de la « diaspora » choletaise installés cette saison à Monaco. Car oui. Le Maine-et-Loire, et particulièrement Cholet, n'a jamais été autant représenté sur le Rocher que cette saison. Outre Bardet, l'AS Monaco compte en effet dans ses rangs cinq autres anciens de Cholet Basket (lire ci-dessous) : Anthony Christophe, Benjamin John, Michael Mokongo, Derrick Obasohan et l'entraîneur Savo Vucevic.

Là-bas, dans cette Principauté de 36 000 âmes où les millionnaires se comptent par milliers, tous vivent une expérience unique. Proche de la vie rêvée. Tenez, un exemple. Mardi dernier, Savo Vucevic a assisté depuis les loges VIP à l'entrée en lice du tennisman serbe Novak Djokovic à l'Open de Monte-Carlo. • J'étais avec ses parents que je connais un peu », raconte le technicien monténégrin. Il poursuit : • J'habite Antibes, mais je me sens bien à Monaco. Être au bord de la mer me rappelle mon enfance à Bar. Et puis, ici, il se passe toujours quelque chose. • Quelque chose, niveau basket, c'était ramener Monaco en Pro B... pour mieux longner sur la Pro A. C'est chose faite. • A Monaco, soit il n'y a rien, soit ça brille. • Aujourd'hui, 23 ans après avoir quitté la Pro A, la reconstruction va vite.

• Le club a des ambitions et des moyens. Nous



Angers, samedi. Les « Choletais » Savo Vucevic, Olivier Bardet (en haut), Derrick Obasohan et Michael Mokongo (en bas) portent désormais les couleurs de Monaco. Photos CO - Jérôme HURSTEL.

voyageons en avion. Pour autant, contrairement à ce qui se dit, ici, l'argent ne coule pas à flots », assure Savo Vucevic, entraîneur d'un club où le budget annoncé est de 1,3 million d'euros. Au-delà, l'ASM sait aussi pouvoir compter sur Sergei Dyadechko, un généreux « supporter » ukrainien installé sur le Rocher... L'argent, combustible nécessaire à la réussite. Mais également grand danger... Depuis son bureau d'entraîneur installé dans les entrailles du stade Louis II, Vucevic n'ignore rien de l'incompatibilité entre sport de haut niveau, argent et vie nocturne agitée. • C'est clair qu'à Cholet, je n'avais aucun

mal à savoir quels joueurs sortaient le soir, sourit-il. Quoique, si je me souviens bien, ils étaient malins les Choletais. Ils allaient jusqu'à Paris... • De Monaco à Cannes en passant par Nice, les Monégasques ont l'embarras du choix pour s'amuser. • C'est vraiment un coin génial pour vivre », s'enthousiasme Derrick Obasohan qui a pourtant longuement hésité avant de signer en N1 à l'ASM. • J'avais refusé deux fois. Mais le contrat était bon, le projet aussi. J'habite au Cap d'Ail, je vais à l'entraînement à pied et il fait beau. Je ne regrette absolument pas mon

choix ! », sourit l'Américain. • Pour le reste, pas de panique. J'ai toujours été professionnel. Le basket passe avant la fête. • Le basket, c'est notre vie, à Monaco ou ailleurs, relance Olivier Bardet. Cette saison, pas un joueur ne s'est dispersé dans les à-côtés. • Savo Vucevic confirme : • Je tiens à féliciter mes joueurs qui se sont donnés à 100 % cette saison. Ils aiment le basket. Les règles avaient été mises au point dès le début. Nous avons trouvé un compromis entre travailler et profiter de la vie. • Une vie « prindère » pas tout à fait comme les autres...

## Leur parcours à Cholet

### Savo Vucevic

L'entraîneur monténégrin a officié à Cholet en 2001-2002. Flu meilleur entraîneur de Pro A cette saison-là, Vucevic avait conduit CB en demi-finale des play-offs après une série de 14 victoires consécutives.

### Olivier Bardet

Champion de France cadets et espoirs avec CB à la fin des années 1990, Olivier Bardet est un « emblématique » du club des Mauges avec lequel il a disputé 105 matches de Pro A.

### Anthony Christophe

Avant de découvrir la Pro A à Hyères-Toulon, Christophe a débuté en qualité de meneur chez les cadets de Cholet (1998-1999), il a également disputé 68 matches de Pro B avec Angers BC entre 2005 et 2007.

### Michael Mokongo

Pas sûr que le meneur garde un excellent souvenir de sa saison 2008-2009 sous les couleurs de CB. Pas forcément dans les plans d'Erman Kurter

Ailier adroit, il s'est reconverti en ailier fort à Monaco. En fin de contrat, il devrait quitter la Principauté cet été.

### Derrick Obasohan

La saison passée, quelques mois après avoir disputé les Jeux Olympiques de Londres avec le Nigeria, Obasohan avait disputé les 19 derniers matches de l'année à Cholet. Autant dire qu'en N1 plus qu'ailleurs, l'adresse de cet ailier fait des ravages.

et dévolu au rôle de doublure de Rodrigue Beaubois, Mokongo avait néanmoins vécu (depuis le banc de touche) le Final Four d'EuroChallenge à Bologne (défaite 79-77 contre la Virtus).

### Benjamin John

Fils d'Eric John, Intérieur de CB dans les années 1990, Benjamin John a fait ses classes à Cholet et l'INSER. Cette saison, à Monaco, il découvre la N1.

## 10. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET

### Bodet partenaire de Télélogos

Bodet Industrie, leader de la distribution horaire et de l'affichage industriel, et Telelogos (Angers), acteur majeur dans les logiciels d'affichage dynamique, de gestion de parc, de synchronisation et transfert de données, concrétisent un partenariat technologique et commercial en matière d'affichage dynamique. L'affichage dynamique désigne l'affichage numérique d'informations en temps réel. Composé de textes, de photos, de vidéos, d'animations infographiques, il permet de créer, planifier et diffuser des contenus multimédia sur des écrans. L'affichage dynamique, qui connaît une forte croissance, est devenu un excellent support pour communiquer avec son public.



*Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 25 avril 2014*

## 11. MICHELIN, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



### Bientôt un pneu Michelin qui se répare lui-même

Michelin (qui a reçu hier la visite de François Hollande - lire ci-dessus) s'apprête à lancer un nouveau type de pneu doté d'une membrane intérieure permettant une autoréparation en cas de crevaisson. Ce procédé permet de reboucher automatiquement le trou, à l'insu du conducteur. Il reste

opérationnel pour des crevaissons ultérieures. Annoncé comme piste de recherche en 2011, ce nouveau pneu sera commercialisé à partir de fin 2015. « Nous pensons à des centaines de millions d'unités par an », précise Michelin.

*Ouest France – Samedi 19 avril 2014*

## Les apprentis d'Eurespace réalisent leur mobilier urbain



*Les apprentis ont été félicités par le président de la CCI, Eric Giroud.*

Ils ont mené leur projet de A à Z. Les apprentis de la filière maçonnerie du centre Eurespace formation (qui dépend de la CCI de Maine-et-Loire) ont réalisé des ouvrages de mobilier urbains (tables, bancs...). Dimensionnement des ouvrages, conception et réalisation des coffrages, façonnage des armatures, coulage du béton : le projet a permis « une

**remarquable transversalité entre les enseignements professionnels et généraux** », apprécie Eric Giroud, président de la CCI. Qui y voit aussi « **une formidable vitrine des savoir-faire de cette filière de formation** ».

Ces œuvres seront installées sur les espaces verts du site d'Eurespace Formation et mis à disposition de l'ensemble des apprenants.

*Ouest France – Samedi 19 avril 2014*

# PUY DU FOU.

## Le Puy du Fou s'exporte en Angleterre

Le parc vendéen, à travers sa structure internationale, signe pour un spectacle au château d'Auckland.

Après la Russie et la Chine, le parc vendéen du Puy du Fou, deuxième parc à thème en France avec 1,74 million de visiteurs en 2013, étend sa toile. Son entité, Puy du Fou International, porteur de projets dans la création de parcs et de spectacles à l'étranger, vient de signer un contrat avec le groupe anglais Eleven Arches pour la création d'un spectacle nocturne au château d'Auckland, dans le nord-est de l'Angleterre.

« **Le concept Cinéscénie sera reproduit à partir de la trame de l'histoire de la Grande-Bretagne** », explique Nicolas de Villiers, président du Puy du Fou. En premier, la faisabilité d'un projet ainsi qu'un cahier des charges seront élaborés. « **Nous écrivons avec une équipe franco-anglaise un scénario fidèle à la culture et à l'esprit anglais, retraçant 2 000 ans d'histoire** », précise Nicolas de Villiers.

Ce spectacle qui devrait naître au printemps 2016 serait joué trente fois par an avec une capacité de 6 000



*Le château d'Auckland en Angleterre.*

spectateurs par soir, et interprété par 600 bénévoles. Ce n'est qu'une première étape. Dans un second temps, le groupe Eleven Arches prévoit de créer un parc à thème historique sur le modèle du Puy du Fou, avec une ouverture prévue en 2020.

Puy du Fou International a vécu en 2013 une année particulièrement fructueuse en terme de projets. Notamment à travers la coopération avec le parc hollandais Efteling pour la création et la réalisation de son nouveau spectacle *Raveleijn*, auquel participent une cinquantaine d'artistes et techniciens puyfolais.

## Claude Loiseau, une vie en Scop

L'ancien président du conseil d'administration des Solidaires (cuisines et cheminées), part à la retraite.

### Profil

**1976.** Entre dans la Scop (Société coopérative et participative) Les Solidaires à Cholet, comme poseur de cheminées.

**1979.** Prend la responsabilité du magasin d'Angers qui ouvre.

**1998.** Devient président du conseil d'administration de la Scop, jusqu'en 2010.

Embauché au sein des Solidaires comme simple ouvrier, à Cholet, il a gravi les échelons à grandes enjambées pour devenir, en vingt-deux ans, le président de la Scop (Société coopérative et participative). Un poste où son travail et ses qualités relationnelles sont loués. Il y restera treize ans. A 60 ans, Claude Loiseau quitte aujourd'hui Les Solidaires et laisse son empreinte.

« Je suis entré dans une entreprise qui fonctionnait depuis quinze ans et comptait déjà 60 salariés. La Scop est une structure rassurante (N.D.L.R., les salariés sont associés). Très vite, j'ai pu évoluer », raconte-t-il. Quand Angers accueille son premier magasin Solidaires, c'est à lui qu'on pense pour en prendre la responsabilité. Le garçon est expérimenté : « Avant d'entrer dans la société à l'âge de 21 ans, j'avais déjà dirigé une équipe de 12 personnes. »

Solidaires poursuit alors sa progression. Un troisième magasin ouvre à Saumur, un quatrième à



À 60 ans, Claude Loiseau estime qu'il faut « laisser la place aux jeunes ».

Rezé, un cinquième à Angers dont Claude Loiseau prend également les rênes. Il devient ensuite responsable des cheminées et des poêles, un secteur qui représente aujourd'hui 60 % du chiffre d'affaires de la Scop. Élu président du conseil d'administration (en binôme avec un directeur général), Claude Loiseau continue d'accompagner l'entreprise dans sa croissance. À l'heure de partir, il affirme ne « pas du tout être nostalgique : les métiers évoluent, il faut laisser la place aux jeunes ».

## Qualéa, «l'entreprise adaptée qui vous va» souffle ses 10 bougies

**Présente à Cholet depuis 10 ans, l'entreprise adaptée Qualéa est dirigée par Dominique Brulon et gérée par l'Association Choletaise de Travail Adapté (ACTA), présidée par Guy Charrier. Zoom.**

**Qu'est-ce qu'une entreprise adaptée ?**

Une entreprise adaptée (ex atelier protégé) rassemble des personnes reconnues travailleurs handicapés ayant une efficience, leur permettant de travailler sous le statut de salarié et dépendant du Ministère du Travail. Qualéa regroupe 47 salarié : 8 chargés de l'encadrement et des services administratifs (3 femmes et 5 hommes), 39 personnes en production (24 femmes et 15 hommes), dont 33 ont une reconnaissance travailleur handicapé.

**Quelle est la spécificité de Qualéa ?**

Qualéa partage les mêmes exigences qu'une entreprise «classique», c'est-à-dire la satisfaction du client, le respect des délais et des budgets et la qualité de la prestation. «C'est une fierté pour l'entreprise et ses salariés d'être économiquement viable et de répondre aux résultats escomptés, avec le petit "plus" qui repose sur le côté social, soulignent Dominique Brulon et Guy Charrier. Nous savons regarder la réalité en face et faire selon l'efficience de chacun. Nous apprenons nos métiers, formons notre personnel et améliorons les conditions de travail, en permanence.»

**Quelles sont les domaines d'activités de Qualéa ?**

L'entreprise adaptée occupe, économiquement, une place à part entière sur cinq marchés divers, qui se traduisent par cinq ateliers sur la zone

industrielle du Cormier dans un bâtiment de 1 800 m<sup>2</sup> et 500 m<sup>2</sup> à Saint-Christophe-du-Bois depuis avril de cette année.

- **Façonnage pour imprimerie** : encollage, pose d'œillets, piquage... Le challenge quotidien de cet atelier de sous-traitance pour les imprimeurs est lié aux contraintes d'expédition sous deux jours. Les agents de production doivent se montrer réactifs et respecter les délais.

- **Mailing routage** : mise sous pli, adressage, affranchissement, etc. Cet atelier a beaucoup évolué en 10 ans et dispose d'un parc machines très récent et complet. Quelque 50 000 mises sous pli par jour y sont effectuées par les agents de production qui doivent faire preuve de réactivité, respecter les délais et contrôler rigoureusement les envois.

- **Échantillonnage** : confection de catalogues d'échantillonnage pour les entreprises spécialisées dans les revêtements sol et mur. Cet atelier se positionne sur une niche et demande aux agents de production un grand travail de précision, de qualité et d'expertise.

- **Service sur mesure** : assemblage et montage de clés et de badges d'accès aux bâtiments collectifs, travaux de connexions téléphoniques, fabrication de supports publicitaires, etc. Cet atelier propose du travail à façon à la demande du client. Les agents doivent satisfaire le niveau de technicité demandé, respecter les procédures clients et prendre en compte les normes d'hygiène.

- **Création et entretien d'espaces verts** : entretien des gazons, massifs, potagers, bêchage, désherbage, conception et création de jardins, maçonnerie paysagère, clôture, etc.

Depuis quatre ans, cet atelier rassemble des agents qui ont tous une formation initiale en espaces verts et qui œuvrent aussi bien pour les entreprises et que pour les particuliers.

**Le programme des 10 ans ?**

Pour leur 10<sup>ème</sup> anniversaire, ACTA et Qualéa proposent ce vendredi 25 avril, de venir visiter les ateliers entre 11 h et 15 h. En fonction de l'heure de passage, les visiteurs pourront découvrir les ateliers en activité ou non. Plus tôt dans la matinée, le député-maire de Cholet et Guy Charrier, président d'ACTA, procéderont à la remise de médailles pour des membres du personnel et du Conseil d'Administration.

**Et après les 10 ans ?**

Avant d'envisager une évolution de l'entreprise adaptée vers de nouveaux domaines d'activités qui lui sont accessibles, Qualéa va continuer à optimiser ses activités actuelles. L'entreprise adaptée va poursuivre sa mission : créer et maintenir les emplois, favoriser l'évolution professionnelle, inscrire l'insertion des personnes en situation de handicap dans le circuit économique d'entreprises «classiques». «Nous avons un vrai rôle social à porter, avec une valeur ajoutée supplémentaire, même si la fierté du personnel est justement de travailler pour une structure spécialisée qui n'est pas enfermée sur le handicap mais bien ouverte au monde réel et à ses marchés» concluent Dominique Brulon et Guy Charrier.

**Infos :**

ZI Le Cormier - Rue Fresnel  
BP 70303 - 49303 Cholet cedex  
Tél. : 02 41 62 12 08  
contact@qualea-services.com  
www.qualea-services.com

# A Cholet, Qualéa associe handicap et compétitivité



*Depuis 10 ans, l'entreprise adaptée recrute avec succès des personnes en situation de handicap. Elle compte aujourd'hui 47 salariés.*

**PAGE 7**

*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 24 avril 2014*

# Qualéa, dix ans sans aléas

L'entreprise adaptée revendique des salariés de plus en plus compétents et une croissance continue.

**E**n 1998, l'atelier protégé Arc en Ciel faisait 280 m<sup>2</sup> et nous étions neuf salariés. Aujourd'hui, avec l'atelier de 500 m<sup>2</sup> que nous venons d'acquérir à Saint-Christophe-du-Bois et nos bâtiments du Cormier, nous avons 2 300 m<sup>2</sup> et nous sommes 47 salariés ! Les chiffres parlent d'eux mêmes pour Dominique Brulon, directeur de l'ex atelier Arc en Ciel devenu en 2004 Qualéa. Depuis son arrivée, il travaille en étroite collaboration avec le conseil d'administration de l'Association choletaise de travail adapté (ACTA), présidée par Guy Charrier.

## « L'entreprise adaptée qui vous va »

« Notre objectif est de donner du travail aux personnes en situation de handicap et d'être tout aussi compétitif qu'une entreprise classique » ajoute le dirigeant âgé de 53 ans. A Qualéa, dont le slogan est « l'entreprise adaptée qui vous va », plus de 80 % des salariés sont en situation de handicap, contre 6% dans une entreprise dite « classique ».

Les salariés, majoritairement des femmes et dont la moyenne d'âge se situe autour de 35 ans, sont recrutés « comme tous salariés » pour « leur dextérité, leur assiduité, leur agilité et leur capacité d'auto-contrôle ».

Si certains bénéficient de contrat de professionnalisation, d'autres mettent à profit leur formation initiale au sein de l'activité « espaces verts » : « Fin décembre, nous avons racheté une entreprise du May et les trois salariés d'origine nous permettent de monter en compétence et d'être paysagiste à part entière et ne pas faire que de l'entretien... »

Leur rémunération est le Smic sur 13 mois, « avec un intéressement depuis deux ans » et six semaines de congés. Principalement déficients intellectuels, ces travailleurs sont pour certains autonomes, « mariés avec enfants », tandis que d'autres vivent en



**Cholet, zone du Cormier, mardi.** A l'atelier « service sur mesure », les salariés assemblent minutieusement, chaque mois, des milliers de badges d'accès pour le compte, notamment, de l'entreprise Cogélec à Mortagne-sur-Sèvre.

foyer ou en famille d'accueil selon le directeur, qui préfère valoriser leur « efficience » et leurs capacités.

Encore une fois, les chiffres appuient les convictions de Dominique Brulon : « Avec 1,576 millions d'euros de chiffres d'affaires en 2013, nous progressons de 6% par rapport à 2012, année où nous avons déjà enregistré une hausse de 8% du chiffre d'affaires par rapport à l'année précédente... » En 2008, ce chiffre d'affaires dépassait tout juste le million d'euros.



**Cholet, zone du Cormier, mardi.** L'activité échantillonnage (nuanciers de papier peint, de lino, de parquet...) représente 30 % du chiffre d'affaires de Qualéa.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 24 avril 2014

## Cinq ateliers compétitifs

**Façonnage pour l'imprimerie.** C'est l'activité historique d'Arc en Ciel. Elle demande beaucoup de réactivité et s'avère très technique : piquage, pose d'œilletons, encollage...

**Mailing routage.** « Nous pouvons parfois mettre sous pli 30 à 50 000 documents par jour » détaille Dominique Brulon, qui compte parmi ses clients Michelin, Renoval, Mulliez, Batistyl...

**Échantillonnage.** Cette activité représente 30 % du chiffre d'affaires et n'est pas destinée à un marché local. Qualéa réalise des nuanciers de papier peint, de lino, de parquet... Chaque échantillon doit correspondre à sa référence !

**Service sur mesure.** Environ 40 % du CA de Qualéa dépend de cette activité de précision. Assemblage, montage, soudure et gravage de badges d'accès y sont réalisés. Conditionnement sous blisters, collages d'étiquettes, câblage... les salariés s'adaptent aussi aux commandes des clients.

**Espaces verts.** Depuis le rachat d'une entreprise paysagiste, cette activité s'enrichit de nouvelles compétences et donc de nouveaux clients, parmi lesquels : Eram, Bodet, Algi-mouss, Leclerc...

Dominique Brulon a été embauché par l'Acta à 38 ans comme chef des anciens ateliers protégés Arc en Ciel en 1998 : « J'ai quitté l'entreprise où j'étais parce que j'en avais marre de la non-considération de l'humain et je voulais mettre en adéquation mon quotidien et mes convictions ». Aujourd'hui délégué régional de l'Union nationale des entreprises adaptées, Dominique Brulon rappelle que les Pays de la Loire est « la région où il y a le plus de travailleurs handicapés en entreprise ».

Pour lui, « une mission économique doit avoir du sens, en étant au service des clients mais aussi des salariés ». Cette « mission sociétale » ne l'empêche pas d'être « aussi compétitif qu'une entreprise classique ». Une double mission accomplie puisque selon le dirigeant, « la motivation première de nos clients n'est plus le fait d'être partenaire d'une entreprise adaptée ».

D'ailleurs, excepté l'atelier « échantillonnage », qui dispose d'un service commercial délégué, les quatre autres ateliers ne gagnent des clients que grâce au bouche-à-oreille. Et la croissance continue de Qualéa prouve sa qualité et sa fiabilité.

Les devis sont réalisés sur la base du temps de travail de personnes valides et non du temps réel lié au



**Cholet, zone du Cormier, mardi.** Ce vendredi, clients et partenaires sont invités à célébrer les dix ans de Qualéa autour de Dominique Brulon. A cette occasion, certains membres du personnel et du conseil d'administration seront médaillés.

handicap des salariés de Qualéa. Temps supplémentaire compensé par les aides de l'État versées précieusement dans ce but. A cela s'ajoutent des formations plus longues : « Nous dépensons le double en formation professionnelle que l'obligation légale. » Si les aides de l'État ne peuvent pour le moment profiter en France qu'à 20 000 salariés en entreprise

adaptée, Dominique Brulon ne s'interdit pas pour autant davantage d'embauches. « Certains salariés de Qualéa ne bénéficient pas encore d'aides de l'État, mais montrons l'exemple et l'État suivra ! » assure le dirigeant, encouragé par une étude démontrant « que pour un euro d'aide à l'emploi, le retour sur investissement est de 1,1 à 1,20 € ».

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 24 avril 2014